

AU PLUS NOIR DU JOUR

CATHERINE GFELLER



AU PLUS NOIR DU JOUR

CATHERINE GFELLER

Texte: Jérôme Neutres

Les percepts de Catherine Gfeller ou la vidéo allée avec la photo

L'œuvre de Catherine Gfeller, c'est la vidéo allée avec la photo, comme « la mer allée avec le soleil » de Rimbaud. Une fusion de deux médiums pour donner à voir des œuvres singulières, proposer une nouvelle esthétique.
 « Un battement pulsatoire, une oscillation entre le défilement et l'arrêt sur image : *Pulsations* pourrait bien être au cœur de ma recherche et lui donner titre. Je viens de la photographie : mes vidéos sont des vidéos de photographes, des photographies en mouvement qui s'étendent dans le temps et scandent l'espace. » Ainsi Catherine Gfeller définissait-elle dès 2001 dans ses *Vidéo notes* ce système original qui est devenu son dispositif de création et dont elle poursuit toujours le développement avec inventivité et opiniâtreté comme l'atteste l'exposition *Au plus noir du jour* présentée cet automne 2014 à Bâle. Dans ces mêmes *Vidéo notes*, elle explicite l'utilisation particulière, presque détournée, qu'elle fait du médium vidéo, réinventant l'art vidéo à sa manière, en le libérant du script et du scénario et même de toute intention visuelle préconçue. Emancipant la caméra de sa fonction de machine à réaliser les rêves éveillés de l'artiste, Catherine Gfeller, en ne donnant ainsi pas de but défini et écrit à son outil, lui confère une autre fonction qu'une captation subjective : « La caméra vidéo devient un outil qui puise des images fixes à partir d'un défilement incessant. Je l'utilise comme une sonde qui me permet d'enregistrer ce que l'œil n'a pas le temps de percevoir dans le flux de la vie, dans la vitesse de la ville, dans le défilement des passants, dans la répétition des gestes. En faisant jouer les différentes vitesses du déroulement de la bande, je vais fouiller dans les entrailles de la boîte noire un peu comme si je dépliais les vingt-quatre images par seconde une à une. Cette décomposition découvre des choses non perçues et non voulues sur le moment. Des éléments désirés, enfouis sortent de la nuit. » Catherine Gfeller, qui connaît bien l'œuvre et les dits de Jean-Luc Godard, se rappelle sans doute que, comme le dit un des personnages du *Petit soldat* (1961) « la photographie c'est la vérité, et le cinéma c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde. » La vidéo est alors le médium idéal pour dérouler le mouvement de cette vérité, comme dans l'art antique du rouleau, une des plus anciennes formes de communication visuelle inventées par l'humain. Voilà pourquoi le visiteur passe tout au long des salles d'exposition d'images fixes à des images en mouvement, dans un rythme aléatoire, les tableaux photos et les tableaux vidéos étant exposés dans les mêmes formats, ce qui donne l'impression de voir des films encadrés et des photographies sur écrans, et permet d'effacer tout clivage ou opposition binaire entre les deux médiums ici littéralement dépassés. « En résultent des objets hybrides que je nomme percepts, dit Catherine Gfeller. Ils se situent entre la perception et la sensation. Ce sont des condensés de vision extrêmement intenses, encore vivants, frémissons, vibrants, pleins de pulsations. La physicalité du vidéogramme m'attire davantage que son potentiel narratif. »

Ni photo, ni vidéo, ou les deux à la fois, nous sommes dans une exposition d'un troisième type, celle des percepts. Ici, une cinquantaine d'œuvres, petits et grands formats, accrochées en juxtaposant contrastes et contraires. Dans leurs (mêmes) thèmes et dans leur facture (ce sont souvent des captations d'écran), les photos font écho aux vidéos ; et les photos aux vidéos. « Je suis une photographe amoureuse de la vidéo, et une vidéaste amoureuse de la photo » résume Catherine Gfeller pour justifier ce refus de choisir qui lui a donné son style et son système.

Vidéos des villes, vidéos des champs. Ces scènes et séquences ne procèdent pas seulement à la juxtaposition-fusion des médiums mais aussi au glissement permanent d'images urbaines et d'images de paysages naturels. Pas de son dans les vidéos des champs ; la musique de l'urbanité dans les vidéos des villes. Alors que les vidéos de paysage sont constituées d'un seul plan fixe, où rien ou presque ne bouge – à tel point qu'on se croit souvent et d'abord face à une photographie – les œuvres urbaines sont composées à partir d'un montage complexe. Il se passe cependant toujours quelque chose dans ces paysages faussement stagnants... « Ma femme à la chevelure d'épi de blé » aurait dit André Breton en regardant cette œuvre qui nous montre la chevelure blonde d'une femme de dos, assise dans un champ de blé aussi blond qu'elle. L'humain semble chez lui dans la sérénité de ces paysages de campagne, dont les éléments semblent aussi organiques que les trames des villes. La ville est vidéogénique. « Une ville, c'est un déroulé permanent d'histoires, dit Catherine Gfeller. C'est du mouvement dans tous les sens. Une rue, c'est du défilement. » *Réminiscences*, œuvre filmée sur Madison avenue à New York, se sert de cette rue hautement fréquentée (dans tous les sens du terme) comme d'un podium, ou une station d'observation de la vie urbaine dans ce qu'elle a de plus civilisé et foisonnant. « Madison avenue, c'est une scène de théâtre », confirme l'artiste. A propos de la vidéo *Ancrages*, où la caméra est postée devant un arrêt de bus place Gandhi de Johannesburg, Catherine Gfeller emploie le terme de « toile d'araignée » pour définir son dispositif créatif. « Une toile d'araignée dans laquelle les gens se font prendre (en photo). »

Dans certaines œuvres, comme *Eclats de Beyrouth*, la bande son est constituée de phrases dites par l'artiste. Littéraire dans l'âme et dans l'imagination, Catherine Gfeller appelle ces dits des « phrases photographiques » car chaque énoncé, presque un aphorisme, tient dans le cadre d'une photo. Ici, elle dit ce qu'elle imagine son personnage ressentir au cours de sa déambulation dans Beyrouth. New York, Beyrouth, Berlin, Johannesburg...

Les villes de Catherine Gfeller ont en commun d'être des foyers de vie exubérante, des concentrés de cette énergie survoltée dont l'artiste a besoin pour créer. Catherine Gfeller précise : « de toutes les villes, ma ville c'est New York. » C'est d'ailleurs avec une série de photos de New York qu'elle reçoit en 2000 le prestigieux prix HSBC.

Vidéo et photo = nature et culture ? A faire l'expérience de ce balancement entre des images de villes et des images de nature qui constitue le fil conducteur de l'exposition de Catherine Gfeller, on en vient à se poser cette question, qui fait écho à la fabrique de ces œuvres. Car l'artiste filme de façon brute, naturelle, en laissant sa caméra enregistrer des images dont elle tirera des signes culturels au montage. Ses photographies ne sont autres qu'une sélection de ces signes. Développant une culture de la captation d'écran, Catherine Gfeller produit des œuvres qui forment une métavideo ou métaphoto : « cela revient à photographier une deuxième fois » explique-t-elle.

Ce faisant, Catherine Gfeller propose une nouvelle définition de la photographie. La photo n'est plus «ce qui a été», comme l'écrit Roland Barthes dans *La Chambre claire*, mais ce qui n'a pas (encore) eu lieu. Car en pianotant sur son écran vidéo à la recherche de captations d'images qui pourraient donner lieu à une bonne photo, Catherine Gfeller prend des images qu'elle n'a pas vues pendant le tournage... Ce qu'on voit sur ces photographies, on ne l'a pas vu dans la rapidité du défilement de la rue – et donc cela n'a pas été. Il faut cet arrêt sur image pour voir certaines réalités urbaines que l'œil et l'image en mouvement ne peuvent percevoir. Où l'on peut dire que l'œuvre de Catherine Gfeller constitue une audacieuse défense et illustration de la photographie à l'ère vidéo.

Jérôme Neutres, Paris, Août 2014

*Conseiller du président de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris
Docteur en Lettres, auteur d'essais sur l'art et la littérature; commissaire d'expositions
d'art moderne et contemporain, dont «Helmut Newton» (2012), «Bill Viola» (2014) et
«Robert Mapplethorpe» (2014) dans les Galeries nationales du Grand Palais.*

Die Percepts von Catherine Gfeller oder Das Video mit dem Foto gegangen

Die künstlerische Arbeit von Catherine Gfeller ist das Video mit dem Foto gegangen, wie "das Meer mit der Sonne gegangen" von Rimbaud. Ein Verschmelzen von zwei Medien, um einzigartige Kunstwerke zu schaffen und dabei eine neue Ästhetik anzubieten. „Ein Pulsschlag, ein Schwingen zwischen dem Vorbeigehen und Anhalten vor dem Bild: *Pochen* könnte das Herz meiner Arbeit ausmachen und ihr diesen Titel geben. Ich komme aus dem Bereich der Fotografie: meine Videos sind jene eines Fotografen, Fotografien in Bewegung, die sich in der Zeit entfalten und den Raum skandieren.“ In dieser Weise definierte Catherine Gfeller seit 2001 in ihren *Video Notizen* das originelle System, welches sich zu ihrem Schaffensprozess entwickelt hat. Seither arbeitet sie kreativ und unnachgiebig an seiner Ausformung wie es die Ausstellung *Die Tiefste Schwärze des Tages* bestätigt, welche im diesjährigen Herbst in Basel präsentiert wird. In denselben *Video Notizen* verdeutlicht sie die einzigartige, ja fast zweckentfremdete Verwendung des Videomediums und erfindet auf ihre Weise neu die Videokunst, indem sie sich vom Script und Szenario und sogar von vorbestimmten visuellen Intentionen befreit. Die Videokamera wird ihrer Funktion enthoben, die Tagträume des Künstlers zu realisieren, indem ihrem Filmen kein Ziel vorbestimmt oder vorgeschriven wird. Catherine Gfeller findet eine andere Funktion des Filmens als das Einfangen von subjektiven Eindrücken: „Die Kamera wird zu einem Werkzeug, welches die stillstehenden Bilder aus dem unentwegten Vorbeiziehen schöpft. Ich benutze sie wie eine Sonde, die mir ermöglicht, das aufzunehmen, was das Auge nicht wahrnehmen kann im Vorbeirauschen des Lebens, in der Schnelligkeit der Stadt, im Vorbeigehen der Fußgänger und in der Wiederholung der Gesten. Indem ich mit den verschiedenen Schnelligkeiten des Filmbandes experimentiere, wühle ich in den Eingeweiden der Blackbox, wie wenn ich vierundzwanzig Bilder pro Sekunde, eines nach dem anderen für sich entfalte.“

Diese Aufgliederung deckt Dinge auf, die nicht wahrgenommen wurden und in diesem Moment auch nicht gewollt waren. Begehrte Dinge, einst verschüttet, kommen aus der Nacht hervor“. Catherine Gfeller, die das Werk und die Aussage von Jean-Luc Godard kennt, erinnert sich ohne Zweifel an einen Satz aus *Kleiner Soldat* (1961): „Die Fotografie ist die Wahrheit, und das Kino ist die Wahrheit vierundzwanzigmal pro Sekunde“.

Das Video ist also das ideale Medium, um die Bewegung dieser Wahrheit zu entrollen, wie die Schriftrolle der antiken Kunst, eine der ältesten, vom Menschen erfundenen Formen der visuellen Kommunikation. Hier ist der Grund, warum der Besucher in der Ausstellung von stillstehenden zu bewegten Bildern geht, in einem zufälligen Rhythmus. Die Foto-Tafeln und Video-Tafeln sind im gleichen Format ausgestellt, welches den Eindruck von eingerahmten Filmen und ausgestrahlten Fotos verleiht. Dies erlaubt, jegliche Spaltung oder Gegensätzlichkeit zwischen den beiden Medien zu löschen und hier buchstäblich zu überwinden.

„Daraus entstehen hybride Objekte, die ich Percepts nenne“, sagt Catherine Gfeller. „Sie befinden sich zwischen der Wahrnehmung (perception) und der Empfindung (sensation). Es handelt sich hierbei um sehr intensive Verdichtungen der Sicht, die noch leben, bebend, vibrieren und noch vollends pulsieren. Die Physikalität des Videogrammes zieht mich mehr an als sein narratives Potential.“ Weder Foto, noch Video oder beide auf einmal: Wir befinden uns in einer Ausstellung der dritten Art, jener der Percepts. Hier circa fünfzig kleine und große Formate, angeordnet um Kontraste und Gegensätze nebeneinander zu stellen. In ihrem (gleichen) Thema und in ihrer Ausführung (oft sind es Video-Stills) klingen die Fotos in den Videos wider; und die Videos in den Fotos. „Ich bin eine Fotografin, verliebt in die Videokunst und eine Videokünstlerin verliebt in die Fotografie“ fasst es Catherine Gfeller zusammen, um zu rechtfertigen, dass weder die Fotografie noch die Videokunst die Einflussreiche in ihrem Stil und System ist.

Videos von Städten, Videos von Feldern. Diese Szenen und Sequenzen führen nicht nur die Aneinanderreichung und Verschmelzung der zwei Medien vor, sondern sind auch der Ort, in welchem Stadtbilder in Landschaftsbilder einfließen. Kein Geräusch in den Videos der Felder; die Musik der Stadt in den Videos der Städte. Obwohl die Landschaftsvideos allein aus Standbildern bestehen, in welchen sich nichts bewegt – derart, dass man oft erst einmal glaubt vor einem Foto zu stehen – sind die Stadtvideos aus einem komplexen Filmschnitt entstanden. Jedoch geschieht immer etwas in diesen nur scheinbar bewegungslosen Landschaften... „Meiner Frau weizenähnliches Haar“ hätte André Breton gesagt beim Anblick jenes Werkes, welches eine uns den Rücken zukehrende Frau zeigt, deren Haar so blond wie das Weizenfeld ist, vor dem sie sitzt. Der Mensch erscheint bei ihm in der Gelassenheit der Landschaften, deren Elemente so organisch wirken wie das Leben der Städte. Die Stadt ist videogen. „Eine Stadt ist ein permanenter Ablauf von Geschichten“, sagt Catherine Gfeller. „Sie ist Bewegung in allen Richtungen. Eine Straße ist ein ständiges Vorbeigehen“. *Reminiszenzen*, filmisches Werk über die Madison Avenue in New York, nutzt diese in jeder Hinsicht viel besuchte Straße wie ein Podium, oder wie ein Observatorium des städtischen Lebens im höchsten Grade seiner Zivilisiertheit und Üppigkeit. „Madison Avenue ist eine Theaterszene“, bestätigt die Künstlerin. Bezüglich des Videos *Verankerungen*, in welcher die Kamera vor einer Bushaltestelle auf dem Gandhi Platz in Johannesburg steht, benutzt Catherine Gfeller den Ausdruck „Spinnennetz“, um ihren Schaffensprozess zu definieren. „Ein Spinnennetz, in welchem die Leute eingefangen werden (auf dem Foto)“.

Manche Arbeiten, wie *Scherben in Beirut*, enthalten einen Tonträger, welcher Sätze abspielt, die von der Künstlerin rezitiert werden. Literaturverbunden im Herzen wie in der Phantasie, nennt Catherine Gfeller jene Sätze „fotografische Sätze“, da jede Aussage, fast ein Aphorismus, im Rahmen eines Fotos hält.

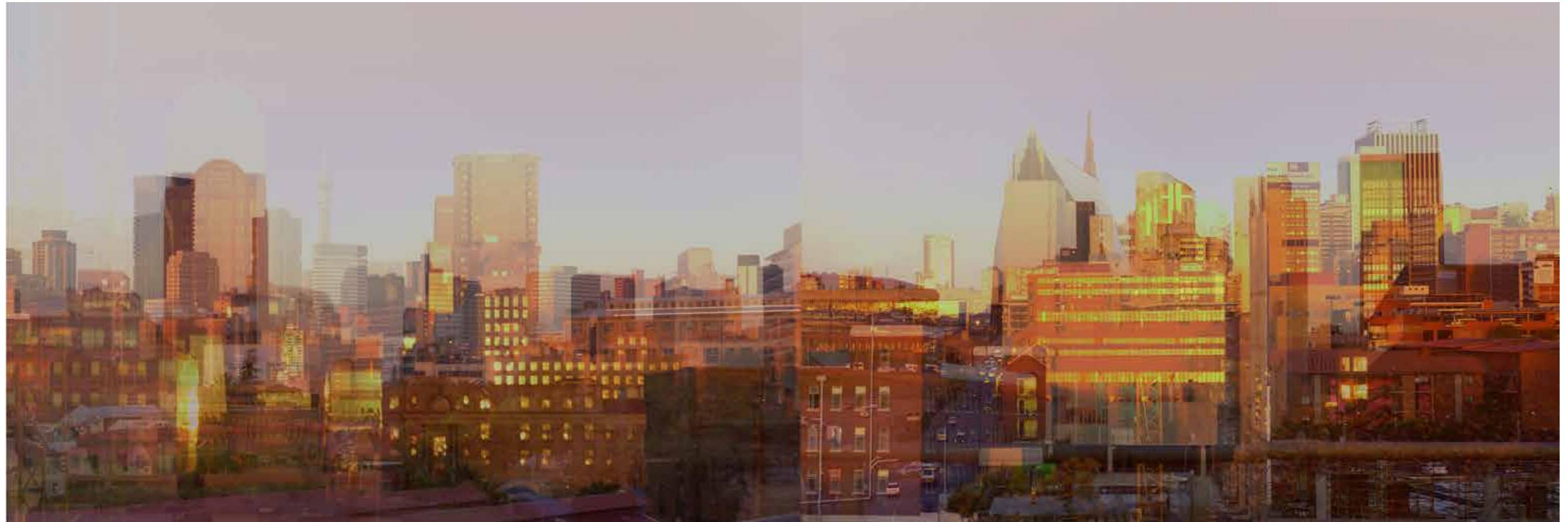
Hier sagt sie und stellt sich vor, was ihre Figur fühlt, während sie durch Beirut wandelt. New York, Beirut, Berlin, Johannesburg... Die Städte von Catherine Gfeller haben das überschwängliche Leben gemeinsam, sie sind Konzentrationen dieser überhitzten Energie, die die Künstlerin braucht, um schöpferisch tätig zu sein. Catherine Gfeller verdeutlicht: „Von allen Städten ist meine Stadt New York.“ Ihre Fotoserie über New York hat ihr auch den renommierten Preis HSBC im Jahre 2000 eingebracht.

Video und Foto = Natur und Kultur? Die Erfahrung des Abwechsels zwischen den Stadtbildern und den Landschaftsbildern ist wie ein roter Faden der Ausstellung, und es kommt jene vorher genannte Frage auf, die in der Herstellung der Werke widerklingt. Denn die Künstlerin filmt in einem rohen, natürlichen Stil, indem sie die Kamera die Bilder aufnehmen lässt, in denen sie dann die kulturellen Zeichen im Filmschnitt herausarbeiten wird. Ihre Fotografien sind vor allem eine Auswahl dieser Zeichen. Dadurch, dass Catherine Gfeller eine Vielfältigkeit der Video-Stills entwickelt, schafft sie Werke, die eine Form von Metavideo oder Metafoto sind; „es läuft darauf hinaus, ein zweites Mal zu fotografieren“ erklärt sie. Somit schlägt Catherine Gfeller eine neue Definition der Fotografie vor. Das Foto ist nicht mehr „das was war“, wie es Roland Barthes in *Die helle Kammer* schreibt, aber das was (noch) nicht stattgefunden hat. Vor ihrem Bildschirm nach Video-Stills suchend, die ein gutes Foto ausmachen könnten, nimmt Catherine Gfeller Bilder auf, die sie während des Drehs nicht wahrgenommen hat... Was man auf den Fotografien sieht, hat man im schnellen Ablauf der Straße nicht erkannt – demnach ist es nicht gewesen. Das bewegte Bild muss angehalten werden, damit bestimmte Wirklichkeiten der Stadt wahrgenommen werden können, die das Auge und das sich bewegende Bild nicht einfangen können. Deswegen kann man sagen, dass das Werk von Catherine Gfeller eine kühne Verteidigung und Illustration der Fotografie im Zeitalter der Videokunst ist.

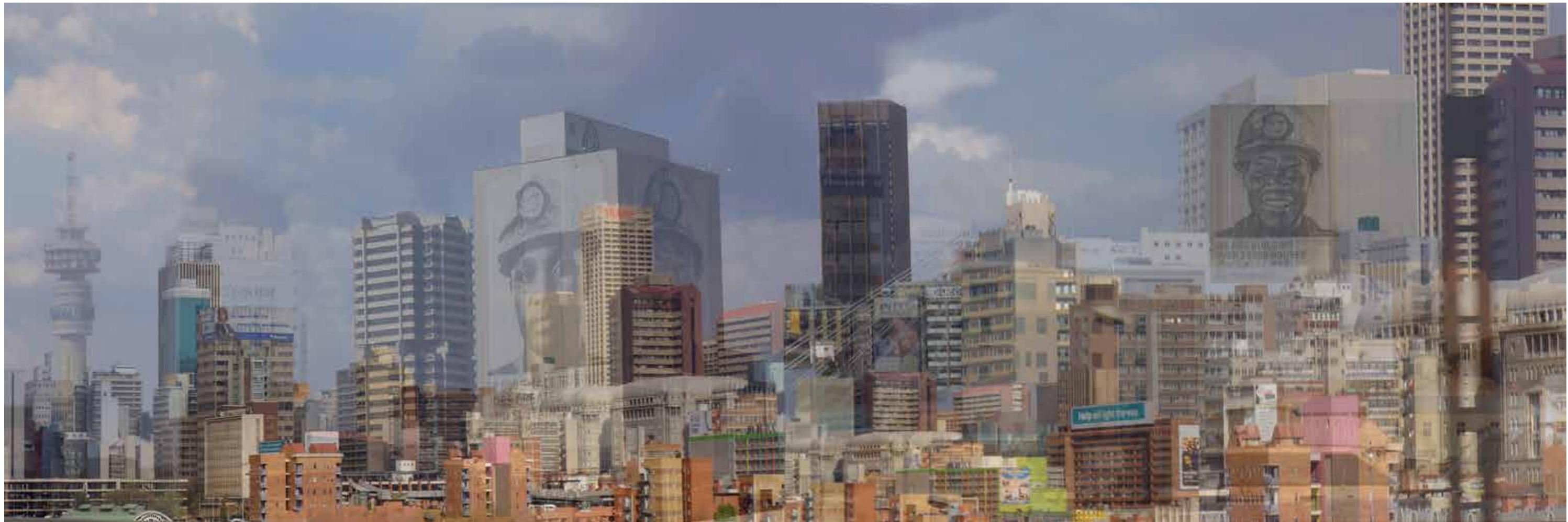
Jérôme Neutres, Paris, August 2014

Berater des Präsidenten der Vereinigung der Nationalmuseen des Grand Palais in Paris. Doktor der Literatur, Autor von Essays über Kunst und Literatur; Kurator von Ausstellungen moderner und zeitgenössischer Kunst, darunter „Helmut Newton“ (2012), „Bill Viola“ (2014) und „Robert Mapplethorpe“ (2014) in den Nationalgalerien des Grand Palais.

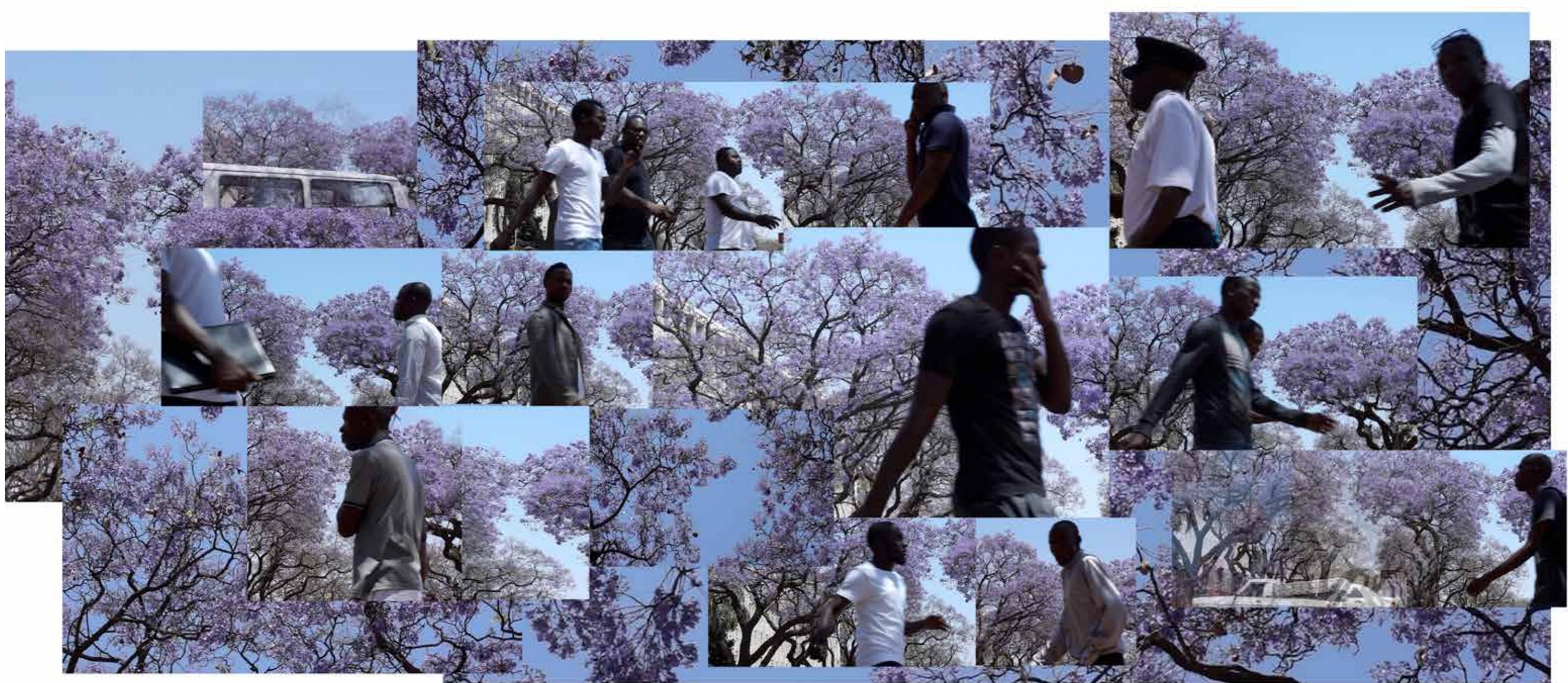
CITYSCAPES



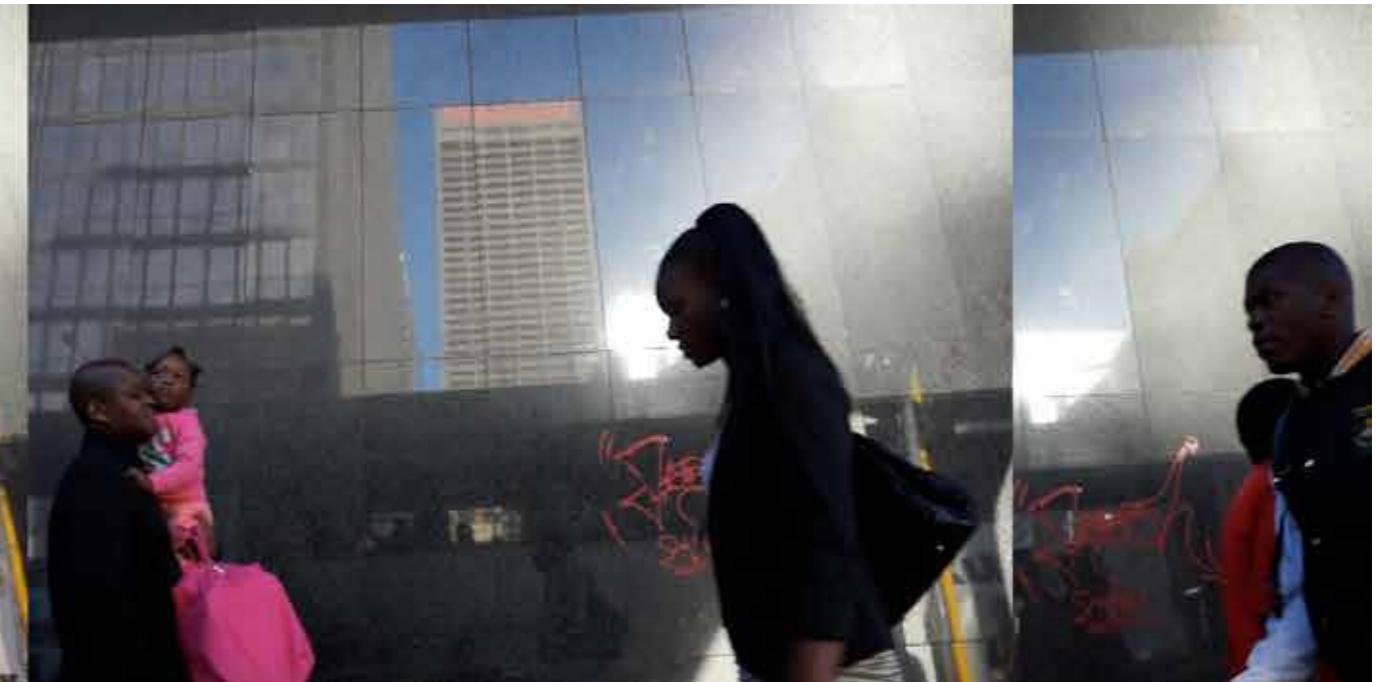
Endless Sunset, 2014, Lambda Print, 60 x 180 cm



They are watching over you, 2014, Lambda Print, 60 x 180 cm



Jacaranda trip, 2014, Lambda Print, 80 x 180 cm



Passing the city through you, 2014, Lambda Print, 40 x 150 cm



Selena, 2014, Lambda Print, 40 x 110 cm



Samukelo, 2014, Lambda Print, 40 x 110 cm



Vidéo: Running to the same goal, 2014, 11'57"



H.B.B. I, 2013, Lambda Print, 50 x 88 cm



H.B.B. II, 2013, Lambda Print, 50 x 88 cm



Beyrouth Frieze I, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



Beyrouth Frieze II, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



Beyrouth Frieze III, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



Beyrouth Frieze IV, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



Beyrouth Video Night, 2013, en boucle



Beyrouth Frieze V, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



Beyrouth Frieze VI, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



Beyrouth Frieze VII, 2013, Lambda Print, 45 x 70 cm



His Car Her Hair - Selfcamera I, 2000-2007, Lambda Print, 48 x 65 cm

Selfcamera III - Selfcamera IV, 2000-2007, Lambda Print, 48 x 65 cm



Selfcamera XVII - Selfcamera XVIII, 2000-2007, Lambda Print, 48 x 65 cm

Selfcamera V - Selfcamera VI, 2000-2007, Lambda Print, 48 x 65 cm

LANDSCAPES



Mediterranea I, 2014, Lambda Print, 80 x 100 cm



Mediterranea II, 2014, Lambda Print, 80 x 100 cm



Mediterranea III, 2014, Lambda Print, 80 x 100 cm



Présence I (B.S.), 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Vidéo: Vent I, 2014, en boucle



Vidéo: Vent II, 2014, en boucle



Mediterranea IV, 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Présence II (F.E.), 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Mediterraea V - Présence III (C.S.), 2014, Lambda Print, 48 x 72 cm



Présence IV (L.S.), 2014, Lambda Print, 48 x 72 cm



Mediterranea VI , 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Mediterranea VII - Présence V (L.S.), 2014, Lambda Print, 48 x 72 cm





Présence VI (F.M.), 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Mediterranea VIII, 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Mediterranea IX, 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Mediterranea X, 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm



Présence VII (F.M.), 2014, Lambda Print, 60 x 90 cm

BIOGRAPHIE

Née à Neuchâtel, 1966
 1985-1991: Universités de Neuchâtel et Lausanne, Faculté des Lettres, Histoire de l'Art et Littérature française (Master)
 1992: CAPES (Diplôme d'enseignement)
 1995-1997: Master of Fine Arts, School of Visual Arts, New York
 1995-1999: vit et travaille à New York
 1999-2009: vit et travaille à Paris
 A partir de 2010: vit et travaille à Paris et à Montpellier

EXPOSITIONS PERSONNELLES (Sélection)

2015
 Artist in Residence, Zentrum Paul Klee, Bern
 Imago Mundi Helvetia, Luciano Benetton Collection, Kunsthaus Aarau

2014
 The City through you, Wits Art Museum, Johannesburg
 Parcours, Galerie AL/MA Les Boutographies, Montpellier
 Identity, Galerie C, Neuchâtel
 Au plus noir du jour, Galerie Carzaniga, Bâle

2013
 Pulsations, Galerie Springer, Berlin
 Belles de Nuit, Galerie Turetsky, Genève

2012
 Pulsations, CRAC, Sète

2011
 Pulsations, Kunstmuseum Lucerne

2010
 Pulsations, Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds
 Processions croisées, Abbatiale de Bellelay
 Les Frayeuses, Galerie Rosa Turetsky, Genève

2009
 Elles et Villes Galerie Une, Auvernier, Neuchâtel
 Villes et Elles, Galerie Carzaniga, Bâle

2008
 Ruth Bachofner Gallery, Bergamot Art Center, Los Angeles

2006
 Many Times, Galerie Stephen Haller, New York

2005
 Jubileum: 250 years, Bank Leu, Zürich

2004
 She wanders through B., Galerie Carzaniga & Ueker, Bâle

2003
 Fictions Urbaines, Rez d'Art Contemporain Meyzieu, Lyon

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

2015
 Art en plein air, Môtiers
 Ville-Vidéo, Maison des Arts, Toulon

2014
 First Choice, Galerie Springer, Berlin
 A.I.R., Arlberg Hospiz, Bregenz

2013
 Art Paris, Grand Palais, Ilan Engel Gallery, Paris
 SynchroniCity, Ilan Engel Gallery, Paris
 Une Spiritualité au féminin, Musée d'art sacré Dijon et Paray-le-Monial, Musée du Hiéron
 Biennale de photographie et vidéo, Sedan
 Artistes d'aujourd'hui, Palais des Beaux-Arts, Turin
 Collection Julius Baer, Museo Cantonale d'arte, Lugano
 Kunst Zürich, Galerie Carzaniga, Zürich

2012
 Snow, Galerie Ilan Engel, Paris
 Belles comme le jour, Galerie Une, Auvernier-Neuchâtel
 Objectifs, Objectivités, Officine Fotografiche, Rome
 Undercurrents, Stephen Haller Gallery, New York
 30 ans, Galerie Turetsky, Genève
 Collection de F. Denaës, Le Château d'eau, Toulouse
 10 ans, Galerie AL/MA, Montpellier
 Saison Vidéo, Lille

2011
 L'œil sur les rues, La Villette, Paris
 Millenium, Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel
 Territoires de Lumières, Ecole française de Rome
 Art Basel, Galerie Carzaniga, Bâle
 Images-Mouvement, Centre d'Art Contemporain, Genève

2010
 Festival 50 JPG, Centre de la Photographie de Genève
 Hommage à Nadar, Ambassade de France, Rome et Museo Marino Marini, Florence
 15 ans des Lauréats Fondation HSBC pour la Photographie, Rencontres d'Arles
 Séries, Suites, Variations, Musée d'Art, Neuchâtel
 Kunst Zürich, Galerie Carzaniga, Zürich

2009
 Cheminements, Centre de Photographie, Lectoure
 Collection F. Denaës, Fondation FNAGP, Nogent-sur-Marne
 Kunst Zürich, Galerie Carzaniga, Zürich
 ArteVideoNight, FIAC et Centre Pompidou, Paris
 Cheminements, Centre Photographique, Lectoure

2008
 Festival Vidéo, Galerie AL/MA et Musée Fabre, Montpellier
 Journées Photographiques, Musée Schwab, Biennale OpenEyeGallery, Contemporary Arts Biennial, Liverpool

2007
 Biennale, MBA, (Prix du Jury), La Chaux-de-Fonds
 Migrations, Biennale d'Arts contemporains, Dieppe
 Off Time, Saarlandmuseum, Saarbrücken
 Photographes contemporains, Rencontres d'Arles
 Shift, Video Festival, Bâle

2006
 Paris Photo, Studio Franck Bordas, Paris

2005
 La Nuit de la Photo, Musée de l'Elysée, Lausanne
 Forum d'Architecture, Musée du Design, Lausanne

2004
 Paris Photo, Galerie Baudoin Lebon, Paris
 Narratives, Galerie Stephen Haller, New York
 Nuit Blanche, Fondazione Olivetti, Rome

2003
 Intimités, Hôtel de Ville, Paris
 Art Basel, Galerie Carzaniga, Bâle
 Nuit Blanche, Cinéma l'Entrepôt, Paris

2002
 Photographie Romande, Musée de l'Elysée, Lausanne
 Expo 02, Diaporama, Parvis MAH, Neuchâtel
 Art Brussels, Galerie Keitelmann, Bruxelles
 Armory Show, Eyestorm, New York

2001
 Not Landscape, Camera Works, San Francisco
 FIAC, Galerie Keitelmann, Paris
 Francophonies, Museum of Fine Arts, Ottawa
 Ljubljana 24th Biennial, Ljubljana, Slovénie
 Art Unlimited, Galerie Carzaniga & Ueker, Bâle
 Art Brussels, Galerie Keitelmann, Bruxelles
 Art Miami, Galerie Haim Chanin, Miami

2000
 Paris Photo, Corporate Collections HSBC, Paris
 Mois de la Photo, Galerie Baudoin Lebon, Paris
 Ansel Adams Center, San Francisco
 Art Basel 31, Galerie Carzaniga & Ueker, Bâle

1999
 Beyond Landscape, Schneider Gallery, Chicago
 Summer Show, Fotografie Forum, Frankfurt
 Soho Annual, Soho Arts Festival, New York
 Belluard Bollwerk International Festival, Fribourg

1998
 Ritratti, Museo di Fotografia Contemporanea, Brescia
 Young Artists, Sotheby's, Tel-Aviv
 Pentimenti Gallery, Philadelphia

Catherine Gfeller

15 novembre 2014 - 17 janvier 2015

DER TEUFELHOF BASEL
Das Gast- und Kulturhaus

Galerie Carzaniga

CH-4051 Basel

Gemsberg 8

Tel. +41 61 264 30 30

Fax. +41 61 264 30 31

galerie@carzaniga.ch

www.carzaniga.ch

PHILIPP MOHLER
ATELIER FÜR BILD & RAHMEN

W.D&M
WERNER DRUCK & MEDIEN AG

Basler
Versicherungen

AA
ALTA AESTHETICA
clinic · esthetics · dentistry

W&B Dachdeckermeister
A+B FLACHDACH AG

Mercedes-Benz
KESTENHOLZ

WENGER PLATTNER
BASEL · ZÜRICH · BERN

NOTENSTEIN
PRIVATBANK

EXPER FINA

HIRSLANDEN
KLINIK BIRSHOF

EGELE LUTZ AG
BAUGESCHÄFT

MONN
www.monn.com

HOTEL
VICTORIA
ROMA

Management:

Arnaldo Carzaniga

Philipp Hediger

Markus Rück

Du lundi au vendredi: 09h - 18h

Samedi: 10h - 16h

Texte: Jérôme Neutres

Traduction: Nathalie Schleif

Layout: Sandy Berthomieu, Catherine Gfeller

Photos: Catherine Gfeller

Couverture recto: Beyrouth Frieze I et II, 2013, 45 x 70 cm,

Couverture verso: Mistral I et II, 2014, 48 x 72 cm

Impression: Werner Druck, Bâle

Tirage: 1900 exemplaires

Site: www.catherinégfeller.com

© 2014 Galerie Carzaniga GmbH, Bâle et Catherine Gfeller

Printed in Switzerland

